

**PARTIE DE PLAISIR**

(Suite)  
 —Hardi, garçons, hardi !  
 D'un rythme inégal, les rames battaient l'eau calme. Car Charles et Emile, en réalité, ignoraient le maniement d'un bateau, et Léon dirigeait le gouvernail à peu près aussi maladroitement. Tous trois, du reste, se croyaient de parfaits navigateurs.  
 —Nous marchons bien lentement ! dit Léon tout-à-coup, et il y a encore une distance jusqu'à Cortailod ! En dépit des recommandations de ce peureux de Pascal, hissons la voile, voulez-vous ? La brise se lève, et nous allons filer délicieusement !  
 Un peu fatigués déjà, Charles et Emile acquiescèrent avec empressement.  
 —Bonne idée !...et tu disais bien, Léon : le patron Pascal n'est qu'un peureux !  
 —Où est il son nuage, son fameux nuage ?  
 Le nuage avait grandi, couvrait maintenant tout un coin du ciel. Et s'ils eussent été quelque peu familiarisés avec le lac, ce que Léon venait d'appeler "une brise" les eût alarmés. Car c'était, dévalant du Val-de-Travers l'annonce d'un formidable coup de "joran".  
 Mais ni l'un ni l'autre n'en avait soupçonné, et, voile haute, l'esquif gagnait rapidement le large, sans qu'ils en prissent la moindre inquiétude. Le nuage, cependant, grossissait. De blanc, il avait passé au jaune, puis au gris, puis au bleu livide, puis au violet. Un rideau semblait s'être tendu devant le soleil. Et le lac devenait glauque et farouche, mystérieusement agité dans ses profondeurs.  
 Soudain, le tonnerre se fit entendre, et comme si c'eût été un signal, en quelques minutes le vent souffla, les vagues se hérissèrent, blanches d'écume, une obscurité envahit le ciel : l'orage était là, terrible.  
 —Cela se gâte, dit Léon, qui avait peine à maintenir le gouvernail ; baissez la voile !  
 Mais l'ordre était plus facile à donner qu'à exécuter. La toile résistait, se bombait démesurément, et l'embarcation, à chaque rafale, penchait à faire peur. Bientôt, les vagues devinrent énormes, passant par-dessus le bateau, où l'eau atteignait déjà quelques centimètres.  
 La situation était positivement critique.  
 Effarés, perdant la tête, se comprenant à peine dans le fracas de l'ouragan, les jeunes gens essayaient les manœuvres aussi malheureuses l'une que l'autre. Maintenant, on ne voyait plus la rive. Rien que des vagues bondissantes, affolées, et le bateau, tantôt s'élevait très haut, sur leur crête bouillonnante, tantôt s'enfonçait en de profondes vallées, d'où il semblait ne pouvoir reparaître !  
 Les jeunes gens sentaient leurs forces les abandonner peu à peu. A l'aide de son chapeau, Emile cherchait à vider la chaloupe, où l'eau rentrait l'instant d'après. Charles, enfin, réussit à carguer la voile. Mais une lame plus terrible que les autres fit lâcher le gouvernail à Léon, et la chaloupe se mit à sauter de plus belle.  
 Un cri partit de leurs poitrines :  
 —Nous sommes perdus !  
 Le bateau s'était retourné...  
 ...Au même instant, à peu de distance, ils aperçurent une barque qui, habilement manœuvrée, luttait avec bonheur contre la tempête.  
 —Au secours ! à nous !  
 Léon seul savait nager ; les deux autres se cramponnaient au bateau, désespérément.

—Au secours !  
 On devait les avoir vus. La barque approchait rapidement. Et, alors, dans l'homme qui la montait, ils reconnurent le pêcheur de la matinée, l'homme au chien.  
 Lui aussi les reconnut, et, pendant une minute, ce fut entre eux quelque chose de tragique !  
 Une sorte de rictus passa sur la face de l'homme, dans ses yeux un éclair de haine ; eux, songeaient qu'il n'avait qu'à donner quelques coups de rame pour les sauver ou les perdre !  
 Ce fut court—et cela eut la durée d'un siècle. Puis, la barque avança de nouveau. Et ils comprirent que c'était la délivrance.  
 —Tenez ferme !  
 Une légère accalmie se produisait. Le pêcheur jeta à Emile une sorte de bouée rustique, puis, il aida le jeune homme à se hisser dans la barque. Emile, à son tour, aida Charles. Léon fut repêché le dernier. Tous trois étaient pâles comme la mort, qu'ils avaient vue de près.  
 —Maintenant, ne bougez pas ! ordonna le pêcheur.  
 Une heure entière, il lutta contre le lac en furie, dirigeant son bateau avec une présence d'esprit, une sûreté admirables.  
 La barque, d'ailleurs, était supérieurement construite, en prévision de telles surprises.  
 Enfin, le vent s'apaisa, les vagues se firent moins redoutables, un morceau d'azur, un rayon de soleil reparurent. La rive n'était plus éloignée. Ils y abordèrent bientôt.  
 —Nous vous devons la vie, dit Léon d'une voix émue, et nous ne le méritons pas !... Comment vous remercier ?  
 —Je n'ai pas besoin qu'on me remercie !  
 —Permettez, au moins, que nous confessions nos torts... C'était honteux et lâche, en effet, mon action de ce matin ; vous, vous avez été noble et généreux... Monsieur, je n'aurai pas de repos que vous ne m'avez pardonné...  
 Le pêcheur achevait d'attacher son bateau ; il se redressa.  
 —J'ai fait mon devoir, voilà tout ! Une façon comme une autre de se venger ! Tâchez que la leçon vous profite !  
 —Il faut que vous nous pardonniez ! répéta Léon.  
 Mais le vieillard, amèrement, d'un ton qui n'admettait pas de réplique :  
 —Vous me devez la vie, disiez-vous. Eh bien ! que voulez-vous de plus ? Fichez moi la paix !  
 Et il s'en alla, disparaissant entre les saules...  
 Adolphe Ribaux.

nada to introduce the practice of paying death claims immediately upon receiving satisfactory proofs of death, and has a well earned reputation in that respect.  
 Read the following letter :—  
 To the North American Life Assurance Company,  
 Toronto, Canada  
 Gentlemen :  
 As an administrator of the estate of the late James Douse Furness, I beg to acknowledge the receipt of your cheque for \$1000 being the amount of insurance under policy 18799 issued by your Company at the life of the said deceased. Your prompt and honorable dealing in this matter, having in view the fact that the death of the insured occurred within 43 days of the issue of the policy, and before the premium obligation for the same matured, adds another to the many reasons why your Company is held in such high esteem by the public, I assure you I shall consider it a duty as well a pleasure, to recommend it to intending insurers.  
 Yours truly  
 Robert G. Furness  
 Verno River, P. E. I.  
 Write for actual results, annual reports and semi-annual estimates to  
 G. J. McCormac,  
 Charlottetown  
 Special Agent for P. E. Island.

**PENSEES**  
 —  
 Ne faites jamais couler les larmes, Dieu les compte.  
 Le monde récompense plus souvent les apparences que le mérite même.  
 Aujourd'hui tout le monde doit marcher ou courir ; celui qui s'arrête est perdu.  
 Rien n'est meilleur pour former le caractère que d'entendre des vérités difficiles.  
 Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, c'est de s'en faire un ami.  
 Tu ne triompheras pas des passions avec l'éloquence, puisque la passion est plus éloquent que la parole.  
 La souplesse est une grâce pour le corps, une qualité pour l'esprit, mais un défaut pour la conscience.  
 C'est dans le malheur surtout, que l'on goûte l'amitié parce que c'est dans le malheur que l'on a besoin d'elle.  
**LA FRANCE CATHOLIQUE**  
 Les deux tiers des prêtres et les quatre-cinquièmes des frères et des sœurs qui travaillent dans la vigne du Seigneur, pour le bénéfice des pays de mission, sont de nationalité française. L'on rapporte, en outre, que, des cent-dix-neuf prêtres qui ont souffert le martyre au cours de ce siècle, quatre-vingt-quinze étaient Français.  
 Vive la France catholique !

**JOURNAL PIONNIER**  
 Chicago, 3—Le Klondyke va avoir son journal et c'est Chicago qui va en fournir l'éditeur et le modèle.  
 Mme Caroline W. Rowney, de cette ville, doit partir pour l'Alaska avec une petite presse et les accessoires nécessaires.  
 C'est une femme d'âge moyen qui a beaucoup d'expérience en fait de journalisme dans les campements de mineurs.  
 Elle a publié un journal dans les beaux jours de Leadville ; elle en a fait un autre pendant la vogue de Durango. Elle n'a pas peur des difficultés et ne s'effraie pas du travail. Elle se propose d'imprimer son journal dans les champs aurifères mêmes et compte bien prendre sa part des richesses de la région.

**THE SLAUGHTER SALES**

I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM IN IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

**BARGAINS** In Ladies and Gents Fur Goods  
 In Ladies Dress Goods  
 In Boots and Shoes  
 In Fur Coats and Sleigh Robes  
 In Ready-made Clothing  
 In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

**ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED**

**ROBT. T. HOLMAN**

Summerside Dec. 9th 1896

**The White Sewing Machine Co.**  
**THE KING OF WHEELS**  
 IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION  
**THE WHITE LEADS**  
**THE WHITE SEWING MACHINE CO.**  
 CLEVELAND, OHIO.  
 NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS

**THE NORTH AMERICAN LIFE ASSURANCE COMPANY**  
 HEAD OFFICE : TORONTO  
 John L. Blaikie, President,  
 Wm McCabe F. I. A., L. I. B.,  
 F. S. S. Manager, A popular, prosperous, Progressive Canadian Company doing business exclusively in Canada.  
 The year closed has been more successful than any preceding one, in that the new insurances issued exceeded those of 1895 by 18 per cent, as will be seen from the following :  
 New Ins. increased over 18 p. c.  
 Total Ins. in force " 10 "  
 Cash Income " 10 "  
 Assets " 9 "  
 Reserve Fund " 10 "  
 Pm. to policy holders 142 "  
 The North American Life was the first Company in Ca-

Chicago, 3—Le Klondyke va avoir son journal et c'est Chicago qui va en fournir l'éditeur et le modèle.  
 Mme Caroline W. Rowney, de cette ville, doit partir pour l'Alaska avec une petite presse et les accessoires nécessaires.  
 C'est une femme d'âge moyen qui a beaucoup d'expérience en fait de journalisme dans les campements de mineurs.  
 Elle a publié un journal dans les beaux jours de Leadville ; elle en a fait un autre pendant la vogue de Durango. Elle n'a pas peur des difficultés et ne s'effraie pas du travail. Elle se propose d'imprimer son journal dans les champs aurifères mêmes et compte bien prendre sa part des richesses de la région.

**DALTON & GALLANT**

Have just received a fresh stock of Herbine Bitters. The Medicine needed now. Melms. food, Pink Pills, Indian Root Pill, McKinnon's Ointment, Egg Emulsion, Beef iron and wine, Maltine, Fly poison Sponges, Toilet Soap, Nursing bottles etc.

We keep all the above and much more. When you want medicine call and see us.

Any one buying 50 cents worth of goods will receive free, a bottle of Liniment—This offer stands good for this month only.

Nice cooling drinks in fruit Syrup, Lime Juice, etc.

Need not go dry in this dry season when such low price is asked for nice refreshing drinks.